



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

NOS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

richi de notes savantes par Henri Meibomius, Hanovre, 1613, in-folio; puis inséré dans *Scriptores rerum Germanicarum*, tom. 1, édit. de 1688. Dithmare l'a donné dans *Scriptores rerum Westphalicarum*, avec les variantes. On a encore de Northoff *Catalogus Archiepiscoporum Coloniaensium*, publié dans le second tome de *Rerum Germanicarum Scriptores*.

**NORTHUMBERLAND**, voyez GRAY Jeanne.

**NOSTRADAMUS**, (Michel) né à St.-Remy en Provence, l'an 1503, d'une famille autrefois juive, prétendoit être de la tribu d'Issachar, parce qu'il est dit dans les Paralipomenes: *De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora*. Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France & se maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une pension de la ville d'Aix, qu'il avoit secourue dans un tems de contagion. Il se fixa ensuite à Salon, & s'y maria une 2e. fois. Le loisir dont il jouit dans sa nouvelle retraite, l'engagea à se livrer à l'étude, & sur-tout à celle de l'astronomie. Il se mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, divisés en centuries. La première édition de cet ouvrage, imprimé à Lyon en 1555, in-8°, n'en contient que sept. Leur obscurité, le ton prophétique que le prédiseur y prend, l'assurance avec laquelle il y parle, joints à sa réputation, le firent rechercher. Enhardi par ces succès, il en publia de nouvelles: il mit au

jour en 1568 la 8e., 9e. & 10e. Centuries, qu'il dédia au roi Henri II. Ce prince & la reine Catherine de Médicis voulurent voir l'auteur, & le récompenser. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoscope des jeunes princes. Nostradamus se tira le mieux qu'il put de cette commission difficile; mais on ne fait point ce qu'il dit. De retour à Salon, comblé d'honneurs & de biens, il reçut la visite d'Emmanuel duc de Savoie, de la princesse Marguerite sa femme, & quelque tems après de Charles IX. Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi, & des appointemens. Nostradamus mourut 16 mois après, en 1566, à Salon, regardé par le peuple comme un homme qui connoissoit l'avenir. Outre ses 12 Centuries, imprimées en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées plusieurs fois avec la Vie de l'auteur; on a de lui quelques ouvrages de Médecine. En 1656, on a publié in-12: *Eclaircissement des véritables Quatrains de maître Michel Nostradamus*, avec son Apologie, & son portrait, sous lequel on lit ces vers:

*Vera loquor, nec falsa loquor,  
sed munere cali:  
Qui loquitur Deus est, non ego  
Nostradamus.*

Jodelle en avoit jugé tout autrement, lorsqu'il fit cette épigramme:

*Nostra damus cum falsa damus,  
nam fallere nostrum est:  
Et cum falsa damus, nil nisi  
Nostra damus.*

L'épithaphe qu'on lit sur son

tombeau, dans l'église des Cordeliers, lui est tout autrement honorable. En voici la traduction : « Ici reposent les os de » l'illustre Michel Nostradamus, le seul digne, au jugement de tous, de décrire » avec sa plume presque divine, selon la direction des » astres, tous les événemens » qui arriveront sur la terre. » Il a vécu 62 ans 10 jours, » & mourut à Salon l'an 1566. » Postérité ne lui envie pas » son repos ». Au commencement de l'an 1792, on a beaucoup parlé d'une de ses prophéties conçue en ces termes : » Plus grande persécution sera » faite à l'Eglise Chrétienne, » que n'a été faite en Afrique » (sous Genferic & Hunneric), » & durera ceste-ci jusqu'à » l'an mil sept cent nonante » deux; que l'on cuidera estre » une renovation du siecle. » Après commencera le peuple » de se redresser, de chasser » quelques obscures ténèbres, » recevant quelque peu de leur » pristine clarté, non sans de » grandes divisions & continuels changemens ». Ce passage se trouve dans une lettre de Nostradamus à Henri II, datée de Salon le 27 juin 1558, insérée dans les *Prophéties* de l'auteur, imprimées à Lyon, chez Pierre Rigaud. L'exemplaire de cette édition a été pendant 8 jours déposé dans un endroit publiquement indiqué, où tous les curieux ont été invités à venir le voir. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 février 1792, p. 233.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça long-tems la charge de

procureur au parlement de Provence, & l'exerça avec honneur. Il cultivoit les Muses Provençales, & faisoit des Chansons assez peu délicates, mais qui plaisoient dans un tems grossier. Il mourut en 1590. On a de lui : *Vies des anciens Poëtes Provençaux*, Lyon, 1575, in-8°. Jean Guidice les a traduites la même année en italien. Ces Vies, au nombre de soixante-seize, peuvent jeter un grand jour sur l'histoire de l'ancienne littérature. L'abbé Millot a profité de cet ouvrage pour donner son *Histoire Littéraire des Troubadours*, Paris, 1774, 3 vol. in-12.

NOSTRADAMUS, (César) fils aîné de Michel, né à Salon en 1555, & mort en 1629, se mêla de poétiser. Le recueil de ses productions en ce genre parut à Toulouse en 1606 & 1608, 2 vol. in-12. Il laissa aussi une *Histoire & Chronique de Provence*, Lyon, 1614, in-fol. C'est une compilation fort mal écrite, & qui n'est estimable que pour les recherches qu'elle renferme.

NOSTRADAMUS, (Michel) appelé le Jeune, frere du précédent, se livra à l'astrologie comme son pere. Il fit imprimer ses Prophéties dans un Almanach, en l'année 1568. Ses oracles lui coûtèrent cher. Etant au siege du Pouffin en 1574, d'Espinay St-Luc lui demanda quelle en seroit l'issue ? Nostradamus répondit que la ville seroit brûlée; & pour faire réussir sa prédiction, il y mettoit lui-même le feu. St-Luc l'ayant apperçu, en fut tellement indigné, qu'il lui fit passer son cheval sur le ventre

& le tua. Il faisoit passablement des vers provençaux.

NOSTRE ou NÔTRE, (André le) né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700, succéda à son pere dans l'emploi d'intendant des jardins des Tuileries. Choisi par Fouquet pour décorer les jardins du château de Vau-le-Vicomte, il en fit un séjour enchanté, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. Le roi, témoin de son ouvrage, lui donna la direction de tous ses parcs. Il embellit par son art Versailles, Trianon; & fit, à St-Germain, cette fameuse terrasse qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les jardins de Clagny, de Chantilly, de St-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le parterre du Tibre, les canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, sont encore son ouvrage. Il demanda à faire le voyage de l'Italie, dans l'espérance d'acquérir de nouvelles connoissances. Ce fut à Rome qu'il connut le cavalier Bernin, qui avoit alors une pension de 2000 écus, pour travailler à la statue équestre de Louis XIV. Il engagea ce prince à faire venir cet ouvrage en France, malgré la voix publique qui le blâmoit. Le pape Innocent XI, instruit de son mérite, voulut le voir, & lui donna une assez longue audience, sur la fin de laquelle le Nostre s'écria, en s'adressant au pape: « J'ai vu » les plus grands hommes du » monde, votre sainteté, & » le roi mon maître. — Il y a » grande différence, dit le » pape, le roi est un grand

» prince victorieux; je suis un » pauvre prêtre, serviteur des » serviteurs de Dieu ». Le Nostre, charmé de cette réponse, se jeta au cou du pape & l'embrassa. C'étoit au reste sa coutume d'embrasser tous ceux pour lesquels il se fentoit de l'admiration, & il embrassoit le roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. En 1675, Louis XIV lui ayant accordé des lettres de noblesse & la croix de St.-Michel, voulut lui donner des armes; mais il répondit qu'il avoit les siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de chou. » Sire, ajouta-t-il, pourrois-je » oublier ma beche? Combien » doit-elle m'être chere! » N'est-ce pas à elle que je dois » les bontés dont votre majesté » m'honore »?

NOTGER, issu d'une illustre famille de Suabe, embrassa la vie monastique à St.-Gal, & s'y distingua tellement par son érudition, qu'il fut appelé dans le célèbre monastere de Stavelot pour y enseigner les hautes sciences. Il fut ensuite élevé sur le siege épiscopal de Liege l'an 971, Il s'y signala par toutes les vertus qui sont l'ornement de l'épiscopat. Ce qu'il eut le plus à cœur, ce fut l'éducation de la jeunesse; il ne crut point s'abaisser, en consacrant ses momens de loisir à enseigner les jeunes gens dans lesquels il trouvoit des dispositions pour les lettres. On peut le regarder comme le second fondateur de la ville de Liege. Il la fit ceindre de murailles, & l'orna de beaux bâtimens. Les collégiales de S. Jean-Evangéliste, de